

Renvoyé Spécial au lycée

Hafiz Miakhel, journaliste afghan exilé en France depuis plus d'un an car menacé de mort dans son pays, est venu en janvier au lycée*. Il a rencontré plusieurs classes. Extraits de son intervention.

Pourquoi avez-vous voulu être journaliste alors que c'est si dangereux ?

Quand j'ai décidé d'être journaliste, la situation était meilleure. Les talibans avaient été chassés du pouvoir par les Etats-Unis (en 2001). Les médias, qui étaient jusque là interdits, ont alors connu une croissance rapide. Aujourd'hui, il y a plusieurs agences de presse, chaînes de télé, radios et journaux dans le pays. A cette époque, je ne pensais pas que cela deviendrait aussi dangereux d'être journaliste. J'avais une petite radio et j'écoutais les radios d'autres pays. J'avais envie de faire de la TV et j'ai réussi à travailler pour Tolo News, qui est une des principales chaînes TV du pays. Elle est très critiquée par les Talibans qui s'en prennent à ses journalistes.

Pendant qu'ils étaient au pouvoir, de 1996 à 2001, les talibans ont interdit beaucoup de choses, comme la musique, les films, la télé, la danse... A ce moment-là, j'avais 16 ans et j'aimais beaucoup regarder des films. J'ai réussi à obtenir, en cachette, un lecteur de cassettes VHS et la nuit je regardais des films chez moi. Mais un jour, des talibans ont frappé à notre porte, ont fouillé la maison et ont trouvé la télé. Ils l'ont confisquée et ont mis mon père en prison pendant un mois pour cela.

Aujourd'hui, les talibans sont toujours très présents dans le pays mais ce ne sont pas les seuls à menacer la population.

" On considère qu'il y a près de 20 groupes terroristes en Afghanistan, dont les Talibans et Daesch "

Avec les classes de T STHR



*L'opération Renvoyé Spécial est organisée par la Maison des journalistes, qui accueille à Paris des journalistes exilés menacés dans leur pays et le Clemi (Centre de liaison enseignement médias).



" Cela a été très difficile pour moi de quitter l'Afghanistan. C'est le pays où je suis né, où j'ai grandi, où j'ai étudié, travaillé. C'est là où vivent toute ma famille, mes amis."

Et votre famille ?

Ma femme et mes enfants – j'ai trois garçons – continuent à vivre en Afghanistan. Je pense qu'ils sont en sécurité mais c'est préférable pour eux de ne pas trop sortir. C'était trop compliqué d'avoir un visa pour tous mais j'aimerais qu'ils puissent me rejoindre.

Le départ d'Afghanistan

Je suis parti à cause des menaces de mort. En 2018, l'Afghanistan a été reconnu par Reporter Sans Frontières comme étant le pays le plus meurtrier au monde pour les journalistes. Aujourd'hui, le pays arrive en 3e position dans leur classement, derrière la Syrie et le Yémen.

Quand je travaillais pour Tolo News, j'ai mis ma famille à l'abri dans un village. J'allais les voir le week-end. Puis mon père a reçu une lettre de menaces des Talibans : ils disaient que Tolo News n'était pas islamique et qu'il fallait que je démissionne. Je ne voulais pas quitter mon travail parce que j'aimais ce que je faisais et que ce n'était pas facile d'avoir le poste que j'avais. Mais mon père m'a dit que ma vie était plus importante que mon travail. J'ai réfléchi et j'ai décidé de démissionner. J'ai alors commencé à travailler pour le ministère afghan des réfugiés. Mais j'ai reçu des menaces également, de Daech. Lorsqu'il y a eu une attaque à la bombe du ministère, j'ai décidé de m'exiler.

Pourquoi la France ?

Cela a été difficile d'obtenir un visa mais c'était plus facile d'en avoir un auprès de la France que d'un autre pays. C'est aussi un pays où la liberté d'information existe et où les droits humains sont plus respectés qu'ailleurs.

Quelle est la situation pour les femmes ?

L'Afghanistan est un pays très dangereux pour les femmes. Elles subissent beaucoup de violences. C'est un peu mieux dans les villes mais 73 % de la population vit en milieu rural. En ville, les femmes ont plus accès à l'éducation mais quand elles ont fini le lycée, généralement elles se marient et elles s'occupent de la maison et des enfants. 57 % des filles sont mariées avant 19 ans, la majorité d'entre elles ne choisissent pas leur mari, c'est la famille qui choisit pour elles. Très peu ont un métier.

Est-ce qu'il y a des femmes journalistes ?

Il y en a quelques unes mais elles prennent beaucoup de risques. Une de mes collègues a été assassinée. Il y a quelques mois, Meena Mangal, une jeune présentatrice à la télévision Lemar TV, a été abattue par des hommes armés qui n'ont pas été arrêtés.

Quels sont vos projets ?

Pour le moment, je prends des cours de français à l'université de la Sorbonne. J'essaie de redémarrer en tant que journaliste. En février, je commence un stage à France 24.